AccueilRevenir à l'accueilCollectionVaronItemVaron, tragédie. Par M. le vicomte de Graves, capitaine au régiment de C...

# Varon, tragédie. Par M. le vicomte de Graves, capitaine au régiment de C...

Auteur : Grave (de), Jean Hyacinthe (1714-1786)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

72 Fichier(s)

#### Les mots clés

Tragédie en 5 actes et en vers

#### Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, YF-6745 Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France Identifiant Ark sur l'auteur<a href="http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb10660043q">http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb10660043q</a>

#### Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie) Eléments codicologiques70 p. ; in-12 Date

- 1751-12-20 (date de la 1ère représentation à la Comédie Française)
- 1752 (date de l'édition)

LangueFrançais Lieu de rédactionParis, chez Duchene

#### Relations entre les documents

#### **Collection Varon**

<u>Varon, tragédie en cinq actes et en vers</u> *a pour version approuvée cet ouvrage* 

#### Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

#### Citer cette page

Grave (de), Jean Hyacinthe (1714-1786), *Varon, tragédie. Par M. le vicomte de Graves, capitaine au régiment de C...*1752 (date de l'édition) ; 1751-12-20 (date de la 1ère représentation à la Comédie Française)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Ecume/items/show/106">https://eman-archives.org/Ecume/items/show/106</a>

Notice créée le 28/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

# VARON,

# TRAGEDIE

Par M. le Vicomte de Grave Capitaine au Régiment de C....

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens François Ordinaires du Roi, le 20 Décembre 1751.

Le prix est de 30 sols.



#### A PARIS,

Chez DUCHENE Libraire, rue S. Jacques au dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Gout.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

# ACTEURS.

SOSTRATE, Roi de Syracuse. M. LE KINT:
VARON, ancien Tyran de Syracuse. M. SARASIN.
ZORAIDE, Mile CLAIRON.
PHARE'S, Confident de Sostrate. M. LE GRAND:
EURIBAN, Confident de Varon. M. Dubois.
EURICLE'S, un des Chess de la conjuration.

PALMIRE, Confidente de Zoraïde. Mile Lavor.

La Scene est à Syracuse Ville de Sicile.



# VARON, TRAGEDIE

CONTRACTOR DESCRIPTION

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.
SOSTRATE, PHARE'S.
SOSTRATE.



AISS E agir ma clémence; un Prince magnanime

N'a jamais confondu l'innocence & le crime;

Et je ne dois rougir que de la cruauté. Qui fermoit mon oreille aux cris de l'équité. A ii

#### VARON,

Qui moi, dans les horreurs d'une prison cruelle;
J'ai pu faire gemir une Auguste Mortelle?
Hé, qu'importe, l'harès, qu'un coupable assassin,
Qu'un monstre ait donné l'être à cet objet divin,
Si du sang que poursuit ma vengeance obstinée,
Cet objet épura la source empossonnée!

#### PHARE'S.

Je ne condamne point ces nobles sentimens, Seigneur, heureux les Rois qui dans leurs châtimens,

E:endent comme vous une main équitable, Et sçavent séparer l'innocent du coupable ! Varon est un barbare, il mérite la mort; - > Sa fille est vertueuse, on doit plaindre son sort. Mais, Seigneur c'est assez que de rompre sa chaîne, Votre cœur devant elle a dépouillé la baine : · N'étendez pas plus loin l'effet de la pitié. Quel seroit votre espoir ? Auriez-vous oublié Que du trône fanglant, qu'occupoient vos ancêtres, Son pere a renverse le meilleur de nos Maîtres, Et que dans le tombeau de ce Roi vertueux Le fer précipita trois jeunes malheureux? Hélas! je me flattois qu'aux rigueurs du supplice · Le Ciel auroit du moins arraché Cléonice, Et qu'un jour, dans ces murs, témoins de ses malheurs ,

L'Hymenavec vos droits confondroit vos douleurs.

Mais, Seigneur, le Tyran n'épargna son ensance, Qu'autant qu'il crut par elle affermir sa puissance. Le Barbare vouloit, par des nœuds solemnels, Rendre un jour, de son fils, les titres plus réels. A peine it sut privé d'une tête si chère, Qu'il livra Cléonice aux traits de sa colère, Ce bourreau l'immola. Jugez si vos bontés Doivent être le prix de tant de cruautés ? Ah! loin de consoler une aimable captive, Souffrez qu'elle abandonne une sunesse rive; Où sa vertu, baissant un front humilié, Ne veit que le mépris où son sort est lié.

#### SOSTRATE.

Quoi, Pharès! il faudra qu'une fuite barbare
L'enleve à Syracuse, & qu'elle nous sépare!
Tu vois mon désespoir. Je ne puis le cacher!
Dans le sein d'un ami je veux bien l'épancher.
J'adore Zoraide. Hé quel cœur si sauvage,
Eût pû s'armer contre elle ou conserver sa rage!
Je me rappelle encor ces momens pleins d'horreur,
Cette nuit, qu'au trépas consacra ma sureur;
Où je crus que d'accord avec ma vigisance,
Le sommeil livreroit un traître à ma vengeance.
Inutiles projets! Instruit de son danger,
Varon trompa la main qui devoit l'égorger.
La suite à mes transports deroba la Victime;
Je parcourus ces lieux habités par le crime:

J'apperçus Zoraide. Ah! Pharès, quel instant! Mon bras, entre la rage & le respect flo lant, Ne squoit que resoudre en ce moment terrible : L'aimable Zoraïde, à la mort insensible, Rendoit son ennemi d'autant plus incertain, Qu'au poignard sans murmure elle tendoit le sein. Le respect l'emportamon courroux, moins sevère, L'envoya dans les fers achever sa misère. J'ai depuls de son sort adouci la rigueur : Je l'ai dh pour calmer le trouble de mon cœur. Le Ciel, pendant trois ans qu'elle sut opprimée, N'a répandu qu'horreur dans mon ame allarmée ; : Ma vertu se lassoit de nourrir ce poison, Je crus qu'en arrachant du sein de sa prison La Beauté qu'accabloient les loix de la vengeance, J'appaiserois ce trouble armé pour sa désense. Je ne me trompois point. A peine ses beaux yeux Revirent parmi nous la lumiere des Cieux, Mon allarme cessa. Leur éclat adorable Me rendit cette paix aux grandeurs présérable : Ou platot je sentis qu'un pouvoit enchanteur Vengeoit la cruauté de leut persecuteur.

#### PHARE'S.

Vous devez méconnoître une injuste puissance. Etoussez cet amour nourri sans espérance. Vous êtes vertueux, & je ne puis songer....

# TRAGEDIE,

Que dis-tu i quel soupçon! garde toi d'outrager Un cœur, malgré ses seux, jaloux de sa mémoire. Je connois les devoirs où m'engage la gloire. Je sçai que Zoraïde est fille de Varon, Et qu'il faut soupirer & me taire à ce nom. Je ne veux que la voir, qu'en essuyer les larmes; Je puis sans espérance en adorer les charmes. Souffre que j'adoucisse un ennui si profond. Un caractere auguste est grave sur son front. Peins toi ce front aimable & cette modestie, Ce respect pour la main sur elle appesantie. Cher Pharès, quel mélange,& comment concevoir Qu'un Monstre, qui forma le projet le plusnoir Qui marqua sa fureur d'un lache parricide, Qui brayant le lieu même où la foudre réfide; Jusqu'en son sanctuaire of faire égorger Des Prêtres dont le zèle avoit ph l'outrager, Qui libre des remords dont notre ame est atteinte, A banni de la sienne & l'espoir & la crainte; ..... Oui, comment concevoir qu'à ce Monftre odjeux Nous devions un objet si ressemblant aux Dieux?

#### PHARE'S.

Vous me voyez frappé d'un effet si bisarre; '''.'
Mais, pour être étonnant, il n'en est pas plus rare!
Et l'on voit chaque jour, par un prodige heureux,
D'un pere criminel nastre un fils vertueux.

#### VARON,

Loin d'en vouloir chercher la cause impénétrable, Ne songez qu'à détruire un penchant redoutable; Et qu'à mettre l'objet de ce satal pouvoir, En état dès ce jour de ne vous plus revoir.

#### SOSTRATE,

Ah! quelle est ta rigueur, & que m'oses-tu dire?

Qui moi, que de ma Cour.... Mais que nous yens

Palmire?

## SCENE II.

SOSTRATE, PHARE'S , PALMIRE.

#### PALMIRE.

ZORATOR, un instant, peut-elle sans effroi Se prosterner, Seigneur, aux genoux de son Roi?

#### SOSTRATE.

L'aimable Zoraïde à mes pieds prosternée !

Qu'entens-je ! Mes égards pour cette Infortunée,

Ne lui prouvent-ils pas que sans rien redouter

Ses innocens attraits peuvent se présenter ?

Qu'à toute heure, en tous lieux je suis prêt à l'en
tendre ?

Your pouvez l'en instruire, allez.

#### 3

## SCENE III.

SOSTRATE, PHARE'S, GARDES.

SOSTRATE.

Je prévois son dessein, me rendrois-je à ses pleurs?
Cher ami, quels combats l'excuse mes douleurs.
Tu vas voir si ma crainte est injuste ou fondée;
Si l'objet, dont l'Amour m'offre partout l'idée;
Doit inspirer ce trouble à mon cœur abbatu l'

#### PHARE'S.

Il est tems que ce cœur rappelle sa vertu : Zoraïde paroit.

#### SCENE IV.

SOSTRATE, ZORAIDE, PHARE'S, PALMIRE, GARDES.

Que l'opprobre a du rendre incertaine & craintive; Pourra donc de son Maître embrasser les genoux?

#### SOSTRATE.

Ah! Madame! Prenez des soins dignes de vous.

Pour cet abaissement la vertu n'est point née :

Et je benis cent sois l'heureuse destinée

Qui remet à mon bras le soin de reparer

Les maux, où ma sureur avoit pû vous livrer.

Contemplez maintenant ce terrible Sostrate;

Voyez si dans ses yeux la moindre haine éclate.

Levez ce front modeste, il n'a point à rougir,

Et pour vous sans remords ma bonté peut agir.

Quel dessein vous conduit, vertueuse Princesse?

#### ZORAIDE.

Où suis-je? quel langage? Est-ce à moi qu'il s'a-

Moi, fille de Varon proscrit sur ces remparts,
Moi, dont j'ai vû l'arrêt tracé dans vos regards,
Je puis vous inspirer une pitié si tendre!
Dans mon étonnement je crains de me méprendre.
Quoi, Seigneur! voulez-vous enchaîner, malgré
moi.

Un courroux . . . Nor le fort m'impose une au-

Je dois me souvenir qu'un suneste salaire, Livre au premier vengeur la tête de mon pere? Qu'en ce moment, peut-être, entouré d'assassins, Vason finit par vous ses malheureux destine.

11

Non que je vous reproche un foin qui vous hoe nore.

Vous vengez des parens dont le sang sume encore. Mais le même devoir qui paroît vous guider, M'apprend qu'avec horreur je dois vous regarder Et que de vos biensaits le seul qui doit me plaire, Est l'exil où je veux rensermer ma misere. Ne le resusez point à mes desirs pressans, Ou permettez, Seigneur, que mes cris impuissans Soient encore étousses dans cette Tour suneste, Qui devoit de mes jours ensevelir le reste.

#### SOSTRATE,

Quel choix yous me laissez! Qu'il me parost af-

Hé quoi I vous exigez qu'un Prince généreux Laisse errer sur la terre, ou gémis dans les larmes, Un objet, dont les Dieux ont respecté les charmes s' Non, je veux me reglet sur ces Dieux biensaisans, Je veux calmer mon trouble & mes remords pres-

fans.

Je veux à ces regards, dont le pouvoir m'attire, Devoir le nouvel être & le jour où j'aspire. Près de vous, malgré moi, je me sens retenu. Un Dieu, dont le pouvoir ne m'étoit pas connu, Semble même prédire à ce cœur qu'il anime, Que je vais m'appuyer d'un titre légitime. Mais quoi! Vos yeux encor se remplissent de pleurs?

Cet aveu mettroit-il le comble à vos malheurs?

Hé bien, suyez, Madame, & loin de ce rivage,

Dérobez-vous aux soins d'un odieux hommage.

Je vais, de ce départ, ordonner les aprêts:

Soussirez que leur éclat égale mes regrets;

Qu'il m'aide à reparer une injuste vengeance:

Jusques-là, jouissez d'une entiere puissance.

Libre dans ce Palais, daignez en écarter

Le premier, dont l'aspest pourra vous irriter.

à l'barès.

Nous, Pharès, que sa Garde ait soin de disparola

Si quelque audacieux condamnoit votre Maître; Que la terreur apprenne à sa témérité; Qu'on ne connoît ici de loix que l'équité.

## SCENE V.

# ZORAIDE, PALMIRE. PALMIRE.

Ourage,

Courage,

Triomphe avec éclat d'un dangereux hommage!

Souffrez que j'applaudiffe au dessein généreux,

Qui va vous arracher de ces bords malheureux.

Une vertu si rare eut mérité sans doute Qu'on essuyat les pleurs que le devoir vous coûte.

#### ZORAIDE.

Ah I que dis-tu, cruelle ? Epargne mes ennuis.

Cesse de me vanter, & vois mieux qui je suis.

Je ne veux pas du moins surprendre ta tendresse.

Et te paroître illustre avec tant de soiblesse.

Tu ne vois plus en moi cet objet vertueux.

Digne de ta pitié ni d'un sort plus heureux.

Les Dieux ont rejetté ta chere Zoraïde.

Son cœnr, triste jouet d'une stâme perside.

N'ostre plus qu'un Autel, où ce coupable amour

Ose verser le sang qui me donna le jour.

Tu frémis, je le vois, je srémis plus encore;

Et si dans les replis de ce sein qui s'abhorre,

Je laisse à tes regards entrevoir mon erreur,

C'est pour en mieux connoître & mieux sentir

l'horreur:

C'est pour mieux engager ton zele & ta prudence,
A m'arracher des bords où ce seu prit naissance,
Où ma gloire courroit d'autant plus de danger;
Que mon propre vainqueur daigne m'y protéger;
Qu'ainsi que dans son ame une voix criminelle,
Applaudit dans la mienne à cette ardeur rebelle
Et me dit que ce Roi, qui doit m'être odieux,
Ce Sostrate est l'Epoux que m'ont chois les Dieux;

# VARON, PALMIRE.

Quoi, Sostrate? Ah, qu'entens-je!

Oui, ce Vainqueur funeste;

Ce stau de mon sang, qu'il saut que je déteste,

Je l'adore, te dis-je, & loin que ma raison

Me serve à repousser ce dangereux poison,

Ce charme, dont mon cœur, trop soible & trop

sensible,

Fut surpris à l'aspect d'un ennemi terrible,

#### PALMIRE.

Arrêtez, & daignez renfermer Le secret d'un amour qu'on ne peut que blamer. On vient.

### SCENE VI.

ZORAIDE, PALMIRE, EURIBAN.

#### EURIBAN.

Purs-je sans crainte, illustre Zoraïde, Ouvrir sur votre sort une bouche timide ? Nul Mortel ne peut-il m'observer en ces lieux ?

ZORAIDE.

Mes secrets n'ont ici de témoins que les Dieux.

Je ne suis plus réduite à dévorer mes larmes;

Le Roi, qu'ont pénétré mes mortelles alla rmes;

Me laisse dans sa Cour aussi libre que lui.

Parlez, cher Euriban, dissipez mon ennui.

Les Dieux, dont j'éprouvois la vengeance sévère;

Se sont-ils expliqués sur le sort de mon pere ?

Est-il encor vivant & sçait-on en quels lieux....

#### EURIBAN.

Vos vœux sont exaucés; rendez graces aux Dieux; Ils l'ont soustrait aux coups d'une main meurtrière,

#### ZORAIDE.

Ce Prince infortuné voit encor la lumière? Hé, quels sont les climats où je dois le chercher?

#### EURIBAN.

Madame .... parmi nous il vient de le cacher.

ZORAIDE.

Dans Syracuse ! O Ciel!

#### EURIBAN.

Rensermez cette crainte : J'ai prévû la frayeur dont votre ame est atteinte. Le danger de ce Prince, entouré d'ennemis, Allarme avec raison ce cœur tendre & soumis; Mais, Madame; songez que de votre prudence Dépendent les complots que trame sa vengeance. Déja, s'il n'avoit craint un transport indiscret, Il se sût jusqu'à vous introduit en secret. Sans témoins maintenant vous goûteriez vousmême

La douceur d'embrasser un pere qui vous aime. Il brûle de paroître à vos regards surpris. Je viens à ce moment préparer vos esprits. Non moins que votre allarme, ila craint votre joie. Gardez qu'un ennemi la soupçonne ou la voye. Sous les pas de Varon un absme est ouvert; Donnez le tems, Madame, au partiqui le sert, D'assurer des projets dont l'écueil est terrible. Je vais joindre ce Prince à vos maux si sensible. Sous les traits d'un Esclave il viendra vous trou-

Que, comme vous, Palmire ait soin de s'éprouver, Qu'elle songe qu'un cri, qu'un geste involontaire,

Peut dans son propre piège entraîner votre Pere.



SCENE

# SCENE VII.

#### ZORAIDE.

V Izns, suis moi; je succombe à ce nouveau révers;

Je frémis, je voudrois être encor dans les fers. Pour Varon, pour Sostrate également troublée; Je vois d'un coup certain ma tendresse accablée.

#### PALMIRE.

Quoi i du fort d'un Amant votre esprit occupé;

#### ZOR AIDE.

Hé, peut-on n'en pas être frappé?
N'as-tu pas vû toi-même avec quelle clémence
Sostrate use envers nous des droits de la vengeance?

Je ne m'aveugle point : mon pere est son suje: ; Et loin d'en approuver le barbare projet . . . Mais que dis-je l'Est-ce à moi de condamner un pere l'

Malheureuse I.Où portai-je un regard téméraire?

Ah, par respect dumoins, je devrois le baisser. Le danger d'un Amant a droit d'intétesser; Mais l'Auteur de nos jours, sut-ce un pere coupable;

N'est pas moins revêtu d'un titre respectable; Et dans quelques projets qu'il se laisse entraîner, Il n'appartient qu'aux Dieux de les examiner.

Fin du premier Atte.





## ACTE II.

# SCENE PREMIERE. VARON, EURIBAN. VARON.

N croirai-je mes yeux ! Suis-je dans cet azile, Dans ce même Palais, en revers si ser-

Où surpris sans secours dans les bras du sommeil, J'eus peine à suir la mort, offerte à mon reveil! Souffre que mes regards en parcourent l'enceinte; Souffre qu'un lieu suneste, où ma honte est em-

Ranime un désespoir qui ne s'est occupé
Que du sort du Barbare, à mes coups échapé.
Quoi I d'un sang odieux la source coule encore,!
Ah! déja dans most cœut ma haine le dévore.
B ii

12

Parle. Que dit ma Fille i Est-ce lei que tes soins; Que ton zele à mes yeux doit l'offrir sans témoins !

#### EURIBAN.

Oui, Seigheur, vous voyez la paisible retraite
Où son cœur s'abandonne à sa crainte inquiète.
Sostrate a désendu qu'on y vienne épier
Les soupirs que son trouble ose m'y confier.
J'ai seu, par des détours que l'on connoît à peine.
Vous guider jusqu'aux murs de l'enceinte prochaine.

Ne craignez rien. Dailleurs, sous ce déguisement, Vos traits sont si voilés qu'on s'y trompe aisément.

Votre Fille, elle meme, auroit pû s'y meprendre, Si votre amour trop prompt eut voult la surprendre.

Vous allez la revoir plus belle que jamais.
Les pleuts, dont sa trissesse a baigné ce Palais,
Loin d'éteindre des yeux où regnoient tant de charmes,

N'ont fait que leur préter de plus puissantes ar-

On dit meme, qu'épris de leur attrait vainqueur, Sostrate osoit former des projets sut son cœur. Jugez, si les complots d'un amour si coupable, Ont du mettre le comble à l'ennui qui l'accable.

Compagnon de ses sers, j'en ai vu les regrets, Son tiran s'est armé du dernier de ses traits. Pour moi, quelque revers dont le sort vous mexnace,

Jo suis pict à consondre, à punir son audace.
Disposez de mon bras, rien ne peut m'estrayer.

#### VARON.

Viens, embrasse ton Roi. Qu'il est doux d'essuyes
Les larmes d'un ami, si tendre & si sincere.
Ma juste consiance en sera le salaire.
Oui, je veux dans ton cœur déposer un secret j.
Que le mien dès long-tems te taisoit à regret.
Mais j'aperçois ma Fille, & malgré sa prudence j.
Je ne puis l'honorer de cette considence.
Laisse-nous. Je ne veux que ses yeux pour tén
moins.

Près de ce lieu funeste, Ami, je te rejoins; Va m'attendre, & permets que ma haine sidelle; Concerte ma vengeance ou ma perte avec elle,

## SCENE II.

#### VARON, ZORAIDE, PALMIRE.

#### ZORAIDE.

Evoici. Quel instant! Qu'il a pour moi d'epas i en avançant. Est-ce une illusion i Mon Pere dans mes bras i

VARON.

O ma Fille!

#### ZORAIDE.

Hé quel Dieu yous rend à ma ten-

Mon Pere ? Ah ! que ce jour répandroit d'allé-

Si parmi tant d'écueils vos jours infortunés.
N'offroient point votre pette à mes sens étonnés!
Quel soin peut vous conduire en ce lieu redouta-

#### VARON.

Quoi, ma Fille l'Un Cruel, dans sa rage impla-

Ose y saire gémir sous un joug odieux, Le seul de mes ensans que m'ont laissé les Dieux;

Et tu crois que muet aux cris de la nature, Je me déguiserai ta honte & mon injure ; Tu crois que, sans frémir , apprenant tes douleurs, Matendresse pourra se borner à des pleurs. Ah, combien éloigné des maximes du trône, Aije vå d'un autre œil l'horreur qui t'environne ! Souffre que dans tes bras mon amour paternel, S'efforce d'adoucir un ennui si cruel. Ma Fille I... N'est-ce point un songe qui m'abuse f Es-tu bien ce tréfor que ma rage confuse, Put contrainte, en suyant, de livrer au vainqueur? Quelle perte pour moi! Qu'elle affligea mon cœur! Que de fois, vers ces lieux ma tendresse inquiéte Fit revoler ce cœur du fond de ma retraite ! Il me sembloit toujours, contre des inhumains, Te voir tendre, vers moi, tes innocentes mains. Juge si de tes fers l'empreinte remarquable, Rend ton Pere fensible, & Sostrate coupable. Quoi ! d'une indigne chaîne il osa te charger, Ma Fille! Ah I j'en frissonne, & je veux t'en venger. Tu palis? Juste ciel! aurois-tu la foiblesse De trembler à l'aspect du péril qui le presse? Ah, si pour soutenir ta gloire ou ta douleur, Il ne te suffit point de ton propremalheur, Joins y le désespoir d'un Pere déplorable, Obligé de trainer un fort si misérable, Pourrois-tu, sans frémir concevoir le destin D'un Pere, à chaque pas presse d'un assassin !

Non, je te rends justice, & te crois plus sensibles Non, tu ne voudras point que cette main terrible; Frappe seule des coups que tu dois m'envier. Sans doute à mes transports tu vas t'associer. Ta main leur est utile, il saut qu'elle s'apprête; Il saut qu'en ce lieu même, où tu crains pour, ma tête,

Tes soins adroitement attirent l'ennemi,
Qui brave mon courroux, ou le croit endormi,
Je sçais que le Barbare ose avec insolence,
Offrir à tes appas un culte qui t'ossense.
Venge toi. Ma sureur n'exige de ton bras,
Que de tendre le piège, & d'y guider ses pas,
Je sraperai. Choisis le lieu du sacrifice;
Dis-moi l'heure qu'il saut que ma haine saissse,
Je previendrai tes vœux; tu n'as qu'à la regler,

ZORAIDE.

Mon Pere! ...?

VARON.

He quoi / ton cœur semble encor se troubler ? Quel soupçon fais tu naître, à Fille insortunée!

#### ZORAIDE.

Ah! que n'ais-je au tombeau templi ma destinée; Je n'aurois pas, du moins, par de coupables vœux...

VARON.

Que dis-tu?

ZORAIDE.

# TRAGEDIE - 25

Vous voyez mon desespoir affreux :

Je me meurs ; je ne puis en dire davantage.

V A R O N.

Ah! tu m'en dis assez, & je vois mon outrage.

Cruelle, ainsi ton cœur, trahissant son devoir,

D'un ascendant honteux, subiroit le pouvoir?

Quoi l'dans le même instant qu'un Prince sanguinaire

Ne respire à tes yeux que la mort de ton Père, Je t'en vois idolatre, & loin de l'accabler, Ce n'est que pour ses jours que je te vois trem,

Ah / cache moi l'ardeur d'une stamme si noire.

Tu peux trahir les droits reclamés par la gloire;

Mais les miens sont sacrés; tu ne peux m'en priver,

Et c'est moi, que ta main doit désendre & sauver.

Le dessein en est pris : rien ne peut m'en distraire.

Choisis. Il te saut perdre ou l'Amant ou le Pere ;

Je ne veux point tenter un succès incertain ;

Moi-même du Cruel je veux pescer le sein.

Vois le moins cher des deux que ton cœur veut proscrire.

Si dans ce lieu funeste on sçait que je conspire; Je suis perdu. Prononce entre un Amant & mois Peut être que les pleurs que j'ai versés pour toi, Les soins que ma tendresse a pris de ton enfance Devroient m'être garans de ta reconnoissance.

and a substitute of

#### .VARON,

Pour prix de tant d'amour, ose à ses assassins; Ose livrer un Père, échappé de leurs mains. Le Ciel, jusqu'à ce jour, a pris soin de ma vie; Veux-tu que par tes coups elle me soit ravie;

ZORAIDE.

Mon Père!..

. VARON.

Je te laisse; & cours à mes amis
Annoncer le signal, que je leur ai promis.
Le trépas de Sostrate est ce signal terrible;
Ma prudence ne veut, vers ce Palais horrible;
Et attirer qu'alors les slots tumultueux.
Adieu, sais avertir cet Amant malheuteux,
Et prens soin qu'à tes pieds la sureur qui m'anime;
N'ait plus à mon retour qu'à fraper la Victime.

### SCENE III.

ZORAIDE, PALMIRE.

ZORAIDE.

O U'ENTENS-JE? Quelle loi prescrit-il à mes feux? Qui moi, que trahissant un maître généreux, Je tende à son amour un piège si funeste! Pourriez-vous l'approuver, Dieux vengeurs que j'attesse?

Non, vous m'en puniriez : il n'est point de des

Qui rende respectable un injuste pouvoir.

Quand mon Père médite une affreuse vengeance,

Je dois baisser les yeux & garder le silence.

Mais, lorsque sa rigueur, loin de m'en séparer,

Veut me sorcer moi-même à la mieux assurer,

Je dois désobéir & braver sa colère.

à Palmire.

O toi, qu'a du confondre un ordre si sévère, Parle; à qui saudra-t'il que je garde ma soi? Dans l'un je vois mon Père, & dans l'autre mon Roi.

L'un veut me rendre injuste & complice d'un crime;

L'autre m'arrache aux traits d'un courroux légi-

Et peut-être, au moment que l'on juroit sa mort; N'étoit-il occupé que du soin de mon sort. Peut-être, avec tendresse & plein de confiance, Vient-il m'en donner même une prompte assu-

Je ne me trompe point, je le vois s'approcher. Que ma frayeur redouble, d Ciel I où me cacher!

rance ?

### SCENE IV.

#### SOSTRATE, ZORAIDE, PHARE'S, PALMIRE, GARDES.

#### SOSTRATE.

O vous cacher, Madame? Hé quoi votre

Produit encor sur vous son effet ordinaire? Vous no sçauriez encor soutenir les regards.

D'un Vainqueur, dont les loix ont pour vous tant d'égards?

De quoi vous plaignez-vous? Viens-je, au gré do ma flamme,

Vous retracer le trouble où vous plongez mon

Qu'un soin bien différent me conduiten ceslieux! Je viens y recevoir vos sunesses adieux.

Peut-être un cœur moins noble eut saist l'avan-

Que donne à ma tendresse un discours qui m'ou-

De coupables Sujets, lents à me seconder, Prétendent qu'en ces lieux je devois vous garder; Que les Manes sanglans dont j'occupe le Trône, Murmureront des soins que mon zèle vous donne,
Mais j'imite les Dieux dont les hardis Mortels,
Ofent souvent blamer les décrets étamels

Osent souvent blamer les décrets éternels.

Il suffit à ces Dieux, d'en sentir la sagesse
Sans descendre à consondre un orgueil qui la blesse.
Venez, je veux moi-même, aux yeux de mes Sujets,

Vous rendre à des soupirs que suivront mes re-

ZORAIDE.

Où me vois-je réduite, & que puis-je répondre!
Seigneur, tant d'apareil ne sert qu'à me consondre.
L'éclat ne doit point suivre un sort tel que le mien.
L'obscurité sied mieux à qui ne prétend rien.
Que déja loin de vous une suite plus prompte,
N'a-t-elle enseveli ma douleur & ma honte!
Laissez-moi dérober mon affreux désespoir;
Laissez-moi fuir ce jour que je n'ose plus voir.

#### SOSTRATE.

l'entens. Vous ne voulez qu'éviter ma présence :

Et tout, jusqu'à mon zèle, est une violence.

Je ne vous suivrai point. Il faut vous obéir :

Ce bonheur est un droit dont Pharès va jouir.

Souffrez qu'il vous conduise un Peuple téméraire :

Consond dans son yvresse & la Fille & le Père :

Pharès le contiendra. Son zèle m'en répond.

Hatez-vous de calmer ce desespoir prosond.

Ciij

# VARO'N, Partez. Suivez, Madame, un guide fi fidelle. ZORAIDE.

Quel état! je succombe à ma douleur mortelle. Je ne me connois plus dans le trouble où je suis.

#### SOSTRATE.

Quol I Madame . . .

#### ZORAIDE.

Ah! Seigneur, vous voyez mes ennuis.

Rien n'approche des maux où mon ame est livrée. Souffrez que dans l'horreur, dont elle est pénétrée,

Je diffère ma suite, & cache à l'Univers. Des pleurs, que vos biensaits ont rendu plus amers.

#### SCENE V.

SOSTRATE, PHARE'S, GARDES.

#### SOSTRATE.

C Her Phares, d'où peut naître une douleur fi

Quoi! lorsqu'à son repos ma tendresse attentive, Se sait, pour s'en priver, un essort généreux, Son desespoir éclate & devient plus assreux?

Qu'en penses-tu? Quel est ce trouble qui l'agite?

Elle n'osoit parler, & son ame interdite....

Ah! si c'étoit l'amour qui comblat ses malheurs!

Viens. Je veux pénétrer le secret de ses pleurs.

Je ne sçai, cher Ami: plus j'observe ses charmes,

Plus mon cœur s'attendrit & prend part à ses latmes.

Viens. Le Ciel de ses droits ne m'a point revetu.

Fin du second Atte.



C iiij

VARON,



## ACTE III.

# SCENE PREMIERE. ZORAIDE, PALMIRE. ZORAIDE.

Uoil tu veux que ma main, sur le bord de l'abime, Précipite les pas d'un Roi si magnanime?

Tu veux que je l'écoute, & le souffre en des lieux,
Où prétend l'immoler un Père surieux?
Ah! peut-être qu'au gré de sa haine implacable,
Le Cruel va paroître en ce lieu redoutable.
Prens soin d'en écarter un malheureux Amant.
Va l'attendre, préviens son noble empressement.
Ce Monarque me cherche, il pourroit me surprendre:

Cours, dis-lui que les pleurs, que j'ai lieu de repair

Ne me permettent pas de m'offrir devant lui ; . Que je veux sans temoins devorer mon ennui.

# SCENE I I. ZORAIDE seule.

D Ieux! daignez rassurer la triste Zoraïde.
N'est - ce pas votre voix, votre main qui la
guide?

Quel trouble agite encor son esprit abbatu?

La paix est-elle ailleurs qu'au sein de la vertu?

De cet estroi cruel, que faut-il que j'augure?

Est-ce un cri de l'Amour ou bien de la Nature?

Qu'ai-je sait pour trembler, pour éprouver l'hor-

# S C E N E I I I. VARON, ZORAIDE.

VARON.

Oraïde, est-ce ainsi que su sers ma sureur?
Je croyois que sidelle au transport qui m'anime,

## VARON,

Ta voix est dans le piège attiré ma victime. Ton devoir suffitoit pour t'y déterminer.

#### ZORAIDE.

Mon Père, à quel emploi m'osez-vous destiner?

Dans un tendre respect élevé dès l'ensance,

Mon cœur voudroit garder un modeste silence :

Mais, daignez voir, vous-même, à quelle extremité

Vous réduisez ce cœur; en secret révolté.

Vous voulez que ma main, à vos ordres soumise,

Serve un courroux aveugle, & que rien n'autorise.

Sujette de ce Roi, dont il veut se venger;

De quel droit dans son sang irai-je me plonger?

Puis-je ignorer qu'un front, orné du diadéme,

Doit paroître, aux Mortels, la Divinité même?

Que, sins un sacriège, on ne peut essacer

L'empreinte qu'elle même elle eut soin d'y tra
cer?

Ne vous figurez pas qu'une coupable adresse, D'un intérét sacré couvre ici ma tendresse. Un cœur, tel que le mien, est né pour triompher D'un penchant que l'honneur doit lui saire étous.

Le soin de ce repos, où le votre renonce, L'amour de la justice en dicte la réponses Souffrez que ma douleur, pour la premiere sois, Ose élever vers vous une timide voix. Dans vos sanglans projets quelle ardeur vous de vore s

## TRAGEDIE.

Sorti du plus beau sang que Syracuse adote,
Près du Trône placé par un Roi généreux,
Etoit-il sur la terre un mortel plus heureux?
Quel Démon vint troubler une paix si prosonde?
Pourquoi livrer la guerre au plus grand Roi dumonde?

Pensiez-vous que ce Trône, où vous êtes monté;
Offrit plus de bonheur ou de solidité?
Hélas! est-il un Roi, si nous devons l'en croire,
Que le trouble n'assiège au milieu de sa gloire?
En est il, quelque rang qu'il alt droit d'occuper,
Qu'un revers n'humilie & n'ait son détromper?
Ah! si même un Roi juste éprouve l'amertume;
Que saudra-t'il alors que l'Univers présume
D'un Mortel qui l'opprime, & qui, né pour servir;
Loin de venger le trône, osera le ravir?
Mon Père, au nom des Dieux, au nom d'une tendresse,

Qu'autant que mon repos, votre sort intéresse.

Daignez suivre mes pas. Abandonnez des lieux,

On vous avez à craindre & sa terre & les cieux.

Venez dans un azile, à vos jours moins sunesse,

Vous assurér du moins le seul bien qui vous reste.

Venez y contempler votre sort de plus près:

Venez y comparer aux douceurs de la paix,

L'éclat de ces grandeurs que soule la sagesse:

Et vous verrez alors si leur trompeuse yvresse;

Si le sort de ces Rois, avec saste honorés,

Vaut le sort des Mortels, de leur Maître ignorés.

## VARON,

Va, tu n'es point mon fang; va, je te desavoue: Va gémir d'un projet où tu veux que j'échoue. Rien ne peut le changer. Le Trône est le seul bien Capable de remplir un cœur tel que le mien. Formé pour ce haut rang, je veux que mon audace,

Je veux que mon orgueil ou s'y brise ou m'y place. Le secours de ton zèle auroit pû dans ces murs, Me fournir des moyens & plus prompts & plus

Mais, puisque de mes vœux ton amour se sépare,
Je vais, à sorce ouverte, attaquer un Barbare.
Oui, je vais contre lui, guidé par ma sureur,
Soulever des Sujets, préts à semer l'horreur.
Je crois entendre ici les noms que tu me donnes ;
Il me semble...

## S C E N E I V. VARON, ZORAIDE, PALMIRE.

PALMIRE.

A H / Madame,
ZORAIDE,
Hé bien, quoi / tu frissomes?

## TRAGEDIE.

## PALMIRE.

Ma prudence auroit soin de cacher mon effroi; Si j'avois pû calmer & retenir le Roi. Mais, Madame, il me suit, & son impatience. M'a permis seulement d'annoncer sa présence.

### VARON.

Qu'il paroisse. Je vais observer en ces lieux; L'instant où doit périr ce Vainqueur odieux. Prens soin de rensermer le trouble qui t'agite. Le hazard me le livre; il saut que j'en prosite. Je l'entends.... Songe au moins, qu'il y va de mes jours.

## S C E N E V. ZORAIDE, PALMIRE.

ZORAIDE.

A H! que n'ai-je des miens précipité le cours!

Je frémis: quel moment! quel horrible supplice!

Quoi! de ce coup affreux, je serai la complice!

Il faudra que muette, & que d'un front serein,

Je contemple Sostrate un poignard sur le sein!

Je le vois. Ciel; ô Ciel!

## SCENE VI.

## SOSTRATE, ZORAIDE,

## SOSTRATE.

Percer le nouveau trouble où se plonge votre

Votre Roi se stattoit, en comblant vos desirs,
De suspendre du moins le cours de vos soupirs.
Quel secret desespoir vous les arrache encores
N'olez-vous m'avouer l'ennui qui vous dévorc s
Songez-vous que des maux, dont je vous vois
gémir,

J'ai moi même?... Mais, quoi? Vous paroisses

Quelle horrible paleur yous convre le visage?

## SCENE VII.

## SOSTRATE, ZORAIDE,

VARON, dans l'enfoncement du Thédere.

PRofitons d'un instant si propice à ma rage.

Nous no repondez point ? Ah / que vous m'ef-

Mes regards ne sont point d'un vengeur infléxible.

Ils n'anoncent qu'un Roi généreux & sensible.

ZORAIDE appercevant son Pere qui leve le poignard.

O mon Père ! Arrêtez.

SOSTRATE.

Votre Pere ! Ah grands Dieux!

#### VARON.

Oui, c'est lui que tu vois : c'est cet Ambitieux ; C'est Varon, en un mot, qu'on livre à ta colère. 40

## VARON, SOSTRATE.

Ici entrent les Gardef.

Hola, Gardes ....

ZORAIDE,

O Ciel 1 . . Que prétendez-vous

VARON a fa Fille.

Perfide ; il te sied bien de marquer cet estroi, Quand Varon n'est trahi, n'est livré que par tol. Retiens, retiens des pleurs, dont la seinte m'outrage.

Ou plutôt, Malheureule, acheve ton ouvrage;
Acheve, ose plonger dans ce sein paternel,
Le poignard que mon bras levoit sur un Cruel.
Ose verser ce sang, contre qui tu conspires L.
Ce sang à qui tu dois le jour que tu respires.

ZORAIDE.

Je me meurs.

SOSTRATE

à Palmire.

Profitez du trouble de les fens;

Rentrez.

SCENE

# SCENE VIII. SOSTRATE, VARON, GARDES. SOSTRATE.

E T tol, Tyran, dont les vœux inte

Dont l'aveugle sureur arme un bras téméraire;.
Sors, & va dans les sers attendre ton salaire.

aux Gardes.

Que par vous,à l'instant, ce Monstre en soit chargé, Soldats.

#### VARON.

N'espere point être le seul vengé.

Cruel / je veux ici que sous une autre chaîne,

Tu frémisses toi-même, & redoutes ma haine.

Père de cet objet qui paroît te troubler,

Du sond de ma prison je te puis accabler.

J'augure encor assez du cœur de Zoraïde,

Four croire qu'elle oppose au transport qui te
guide,

Un devoir, qu'à regret elle vient de trahir.

Tremble. De tes combats ma fureur va jouirs

Je prévois ton desordre: & loin que je te craigne

Je veux qu'il soit la honte, ou l'équeil de ton re-

gne

# SCENEIX.

A H! connois mieux ce cœur que tu veux dé-

L'Amour, moins que la gloire, a droit de le guider.

J'aime; j'aime, sans doute, & ce penchant suneste

Va s'armer du pouvoir que ta sureur atteste. Mais je sçaurai le vaincre; & malgré son esfort...

## SCENE X.

SOSTRATE, PHARE'S.

### PHARE'S.

Seign eur, je viens à vous plein d'un juste trans-

Est-il vrai que Varon soit en votre puissance?

Palmire, dont le trouble a trahi le silence,

Et qu'on vient d'entourer au sortir de ces lieux,

N'a pû taire un secret qu'on lisoit dans ses yeux.

SOSTRATE.

N'en doute point. Les Dieux m'ontlivre le Perside,

## TRAGEDIE

Je puis verser ce sang dont ma haine est avide.

Mais, je veux; cher Pharès, avant de m'y plonger,

Connoître les ingrats qui l'osoient protéger.

Estayons; par la crainte & l'aspect des sur plices;

De saire à ce Barbare avoüer ses complices.

Qu'on ait soin d'arrêter le coupable Euriban;

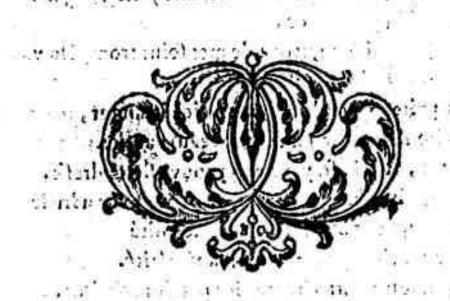
Cours, Pharès; cet esclave est l'ami du Tyran;

Appui de ses projets, il à dû les connoître.

Qu'on commence par lui; que du cœur de ce trai-

On parcoure avec soin les replis odieux, . Et qu'il aille aux Ensers attendre un Furicux.

Fin du troisième, Atte.



DÄ



## ACTE IV

# SCENE PREMIERE. SOSTRATE, PHARE'S. PHARE'S.



E n'ai pû satissaire une juste vengeance,

Le Traitre a de mes soins trompéla vigilance.

L'un prétend que déjà sous un ciel étranger,
La suite l'a soussit à ce nouveau danger.
L'autre, dans la frayeur qu'éprouve sa tendresse,
Croit qu'Euriban se cache, & seme avec adresse
Un bruit, qui redoublant notre sécurité
Assure un champ plus libre à sa témérité.
J'ai pris soins d'attacher sur les pas des rebelles,
Les yeux que ma prudence a crû les plus sidelles.

7-1-1-1

Déja même, suivi d'un peuple de mutins, Le perfide Euriclès est tombé dans vos mains. S'il m'est pourtant permis d'expliquer ma pentée, N'attendez pas, Seigneur, qu'une soule insensée.

Elevant jusqu'à vous ses coupables projets,
Vous réduise à verser le sang de vos sujets.
Dans le sein de Varon étoussez cette yvresse.
Sa mort est nécessaire, & le peuple la presse.
Je sens qu'il est affreux de dister un Arrêt,
Où l'amour malgré nous mêle un tendre intérêt.
Mais, Seigneur, il le faut, Songez que votre
gloire.

Vous doit d'un meurtre horrible occuper la mé-

Que ce Trône, où le Ciel paroît vous protéger, Est encor teint d'un sang que vous devez venger.

## SOSTRATE.

Je n'en perdrai jamais le souvenir suneste :

Je le jure à ce sang dont ton Maitre est le reste.

Hé, comment voudrois-tu qu'à mes tristes regards

Echappat un revers écrit de toutes parts ?

Là, je vois le tombeau de ce Roi respectable,

Massacré sans pitié par un Monstre exécrable.

Ici j'entens gémir ces jeunes malheureux,

Consondus dans l'arrêt d'un père vertueux.

Non, ne présumez pas que mon cœur vous tra-

Vous surtout, que j'atteste, ombre de Cléonice; Vous, de qui les appas, dignes d'un fort plus beau, Furent même à mes vœux promis des le berceau. Vous, me verrez fidelle à ce sang qui m'anime, Nul respect ne scauroit m'arracher ma victime ; Mais pret à la frapper ; pardonnez aux foupirs ; Qu'un objet respectable oppose à vos desirsates Se peut-il, cher Phares j que du fort d'un Barbare Dépende le destin d'une vertu si rare ! Se peut-il qu'en lançant les traits de mon couroux Je me trouve forcé de confondre mes coups? Quel spectacle j'appréte aux yeux de Zoraide ! . . Mais ma gloire l'ordonne. Elle seule me guide; Hâte-toi; cours Phates t que Varon en ces lieux Satisfasse lui-même un desir curieux. Je veux le voir. Je sens, quelque horreur qu'il m'inspire,

Que sa présence importe au repos où j'aspire.



the state of the state of the

## SCENE II. SOSTRATE seul.

Ut; je veux lui parler.
Une voix, que mon cœur ne sçauroit déméler,
Semble, par des avis dont mon sort va dépendre,
M'annoncer des secrets que je brûle d'apprendre.

Qu'aurois-je encore à craindre? Et d'où naît le

Mais qu'est-ce que je vois? La fille de Varon! Que deviendrai-je, à Ciel l'évitons sa présence, Mon courage s'étonne, & succombe d'avance.

## SCENE III. SOSTRATE, ZORAIDE.

ZORAIDE.

A H, Seigneur, arrêtez.

SOSTRATE.

Quoi, Madame, c'est vous?

C'est moi-même, c'est moi qui tombe à vos ge-

C'est moi qui viens ici de vous livrer mon Père. Sentez-vous à ces mots l'horreur de ma misere ? Concevez-vous la honte & les remords affreux, Dont ce crime est suivi dans un cœur vertueux ? Ah I combien ce forfait me rendroit execrable, Si l'on voyoit périr un Père déplorable ! Seroit-ce yous, Seigneur, qui, muet à mes cris; Aideriez à me rendre un objet de mépris, Vous dont le cœur tantôt rempli de mes allarmes ; Prenoit si vivement le parti de mes larmes? Vous que l'on voyoit, même aux yeux de vos sujets, Honorer mon départ des plus tendres regrets? Ah I ne vous armez point d'un visage sevère. Soyez toujours sensible, & rendez-moi mon Père. Rendez-moi le seul bien qui reste à ma douleur; Ce jour vient de lier ma gloire à son malheur. Moins pour lui que pour moi ma frayeur vous implote.

Faut-il à vos genoux me prosterner encore ?

## SOSTRATE.

Que, faites - vous, Madame ? Ah quel combat cruel; Venez-vous joindre encore à mon trouble mortel! Pour Pour abuser ainsi des droits que je vous donne, Ignorez-vous les soins que je dois à mon Trône ? Songez-vous que le Roi, qui lui sert de degré, Y périt par l'Ingrat, que vous m'avez livré? Je voudrois adoucir la perte que vous faites. Je frémis plus que vous de l'état où vous êtes; Ma constance y succombe. Et croyez que mon cœur,

Va payer....

## ZORAIDE.

Non, Ingrat, & j'en vois la rigueur;
N'en vantez point le trouble & la fausse clémence;
Sous une pitié feinte il cache sa vengeance.
Où suis-je ? A quel opprobre osez-vous me lier ?
Quoillorsque pour vos jours trop prompte à m'esfrayer,

A peine au coup fatal je viens de vous soustraire; Vous pourriez-vous resoudre à condamner mon Père i

Juste ciel 1 Songez - vous qu'en ces momens af-

Vous n'avez d'autres droits sur ses jours malheu-

Que ceux que vous tenez de ma crainte infidelle? Que ces droits maintenant sont reclamés par elle, Et que votre sureur ne s'en peut prévaloir, Sans s'armer du biensait qui lui rend son pouvoir?

E

Ah! si vous abusiez de ce pouvoir suneste, Si vos coups m'arrachoient le seul bien qui me reste,

Sçavez-vous quels transports guideroient ma douleur?

Sçavez-vous que mon bras, pour parer ce malheur, Peut sur vous,...

### SOSTRATE.

J'y consens, & vous pouvez reprendre Ces jours que vos srayeurs ont pris soins de désendre;

Osez desavouer un généreux secours;
Car ensin, quelqu'affreux que votre sort puisse être,
Du destin de Varon je ne suis point le mastre;
J'ai l'univers à craindre, un peuple à ménager,
Mon devoir à remplir, des loix à protéger.
Lié par tant de nœuds, je ne sçaurols absoudre
L'Ingrat, dont les sureurs m'ont armé de la soudre:
Elle est prête à partir, je ne puis vous tromper.
Vengez-vous d'un Cruel, vous n'avez qu'a frapper.
Voilà mon cœur, ce cœur dont l'audace affermie.

Fréserera toujours la most à l'insamie; Vous ctes équitable; & j'ose m'assurer, Que même, en le perçant, vous allez l'admirer.

# TRAGEDIE.

L'admirer! moi, Barbare? Osez-vous bien encore
Insulter aux ennuis dont l'horreur me dévore?
Ah! loin que j'applaudisse à ce caur inhumain,
Que n'est-il mille sois déchiré de ma main?
Par quel charme satal me trouvai-je enchaînée!
Malheureuse!... tandis qu'une soule estrenée,
Demande à haute voix qu'on termine les jours
D'un Père, qui peut-être implore mon secours,
Je ne puis sur Sostrate en venger la ruine;
Et deux sois dans un jour ma crainte l'assassine!
Ah! par pitié dumoins, ouvrez-moi sa prison,
Laissez-moi dans ses bras rappeller ma raison;
Mais que vois-je? on l'amène! ah quel moment
tetrible!

SCENE IV.
SOSTRATE, VARON, ZORAIDE,
PHODAS, GARDES.
ZORAIDE.

M On Pere, qu'ai-je fait i dans quel ablme horrible.

L'excès de mon allarme a-t il pû vous plonger i

Ah! combien mes remords ont soin de vous yenger i

ger i

Ne me reptochez plus ce trouble involontaire; Et revenez à moi sous un front moins sévere. Mais non, j'en suis indigne; & votre inimitié Doit même à mes malheurs resuser la pitié.

### VARON.

Va, connois mieux ce cœur, qu'offensent tes al-

Et qui n'a que tes maux pour objet de ses larmes. Si ton crime, d'abord, a pû me révolter, Pardonne un mouvement, que j'ai bien sçû dom-

Mon amour est encor plus fort que ma colère,
Et ton remords sussit pour desarmer ton I ère.
Ma sille, embrasse-moi, que je sens, à tes pleurs,
Ranimer ma sendresse, & calmer mes douleurs /
Non, le coup sui m'attend n'a plus rien de sunesse,
Puisqu'amouns il t'épargne, & que ton cœur me
reste.

A ce prix, mille sois, j'aurois voulu périr; Tu m'aimes, c'est assez, je consens à mourir.

## ZORAIDE.

Vous, mourir? Vous, mon Pere? Ah! Seroit-il possible,
Que Sostrate à mes pleurs sut encore insensible?

## SCENE V.

SOSTRATE, VARON, ZORAIDE, PHODAS, PHARE'S, GARDES.

PHAR'ES au Rol.

O U 1, Seigneur, vous devez être fourd à ses et punir un Tyran qui vous avoit surpris. Daignez hâter le coup d'une lente justice; L'Imposteur vous trompoir, & voilà Cléonice.

ZORAIDE.

Moi, Cléonice ?

VARON à part.

O Ciel ! Euriban m'a tsali...

SOSTRATE à Phares.

Explique toi : quel est ce prodige inoui !

PHARE'S.

Euriban vient de rompre un coupable silence; Le Perside d'abord a trompé ma prudence; Mais, Seigneur, de si près, j'ai fait suivre ses pas, Que son propre signal l'a jetté dans nos bras. E ili

## VARON,

Soigneux de découvrir jusqu'aux moindres parjures,

Je me suis appuyé du secours des tortures :
Foible, & ne pouvant plus en soutenir l'horreur.
Le Traître s'est offert d'éclairer notre erreur.
Il vient de réveler qu'un heureux artifice
Fit périr Zoraïde au lieu de Cléonice;
Que Varon, par un Traître insormé de son sort;
Se hâta d'étousser les témoins de sa mort;
Sur que contre vos coups sa politique habile,
Dans Cléonice, au moins, s'assuroit un azile.

## .. SOSTRATE.

A Varen.

Perfide !

Zoraide

Ainsi sa main n'épargna vos attraits; Que pour se voir par eux à l'abri de mes traits; Ah / Qu'à travers mon trouble & ma crainte mortelle.

J'ai souvent démélé cette sourbe cruelle! Qu'à regret, sur vos pas, je trainois la terreur!

## VARON.

J'espérois jusqu'au bout désier ta sureur.
D'un œil sixe, tantôt, j'envisageois ma chute:
Mais,ô ciel/Aquels coups ma constance est en butte.

### TRAGEDIE.

Tu l'emportes, Cruel, tu viens de rassembler
Tous les traits, dont ta main me pouvoit accabler.
J'al vû périr mon sils, l'espoir de ma samille;
Pour adoucir sa perte, il me reste une sille;
Et ton coupable amour, prompt à me la ravir;
D'un lâche stratagème, ose ici se servir?
Non, ce peu de vertu, de grandeur qui me reste;
Ne sçauroit soutenir un coup aussi suneste.

à Cléonice on Zoraide.

Ma fille!.. Mais, que dis-je ? Est-ce au triste Varos, Est-ce à lui desormais de prononcer ce nom ? Ce nom doit t'outrager, & ton indigne slamme, Ne l'a que trop sans doute estacé de ton ame.

## ZORAIDE.

Non, mon Pere, ce nom me sera toujours cher; Epargnez-moi l'hotreur de ce reproche amer. Lisez mieux dans le sein d'une fille si tendre, Qui prétend, à vos pieds, mourir ou vous désendre.

### SOSTRATE.

Vous le défendre? Vous, qui devez le punir?
D'une funeste erreur n'osez-vous revenir?
Quel spessacle, grands Dieux, pour les manes
d'un Père,
Qui voit sa propre fille, une fille si chere,

Outrager sa mémoire, & pleurer son bourreau?
Tournez les yeux, Madame, & voyez ce tombeau:

C'est dans ce lieu sacré que repose sa cendre,
Ses cris percent sa tombe, & l'on peut les entendre.
Contemplez, à ses pieds, vos freres malheureux,
Consistes sentimens que vous armez contre eux,
Pourriez-vous....

## ZORAIDE.

Ah! Cruel, épargnez Zoraïde. Prenez pitlé d'un cœur si près du parricide. Laissez-moi... Ciel! Où suis-je ? Et vers qui desormais,

Leverai-je les yeux dans ce trifte Palais?

Jouet infortuné du sort le plus bisarre,

Rour qui faut-il, hélas, que mon cœur se déclare?

## VARON.

Que dis-tu? Quoi, ce cœur oseroit balancer?

Ah! De quel coup affreux viens-tu de me percer?

Quand je crois ton remords, ta tendresse sincère,

Je te vois soupçonner les larmes de ton Père!

#### ZORAIDE.

Quel reproche ? Ah! Seigneur, ce mot me fait trembler,

Et soudain, dans vos bras, il me fait revoler.

Oul... Je suis votre fille.... Et mon ame consuse...?

Vous rend....

SOSTRATE.

Que faites-vous ? Quelle erreut vous abuse?
Cléonice !

ZORAIDE.

Barbare / ôtez-vous de mes yeux.

## SOSTRATE.

Quei / Votre amour adopte un Monstre surieux ?

Milérable, peux-tu, par une indigne seinte, Peux-tu nourrir ainsi sa douleur & sa crainte ? Ah / sçais-tu quels tourmens je suis près d'inventer-...

## VARON.

Je ne crains plus ta rage, & je viens d'éviter

Le seul coup, qu'en secret redoutoit la Nature.

Par ses nouvaux transports, ma fille me rassure;

Et tu n'as, dans le piège, à sa flamme tendu.

Gagné que le regret de te voir consondu.

#### SOSTRATE.

Ah / Quel comble d'horreur / Avec quelle impu-

### Aux Gardes.

Que ce Monstre, à l'instant, sorte de ma présence. Que puni de sa sourbe....

## ZORAIDE.

O Ciel ! Que dites vous?

Quoi ! Vous le livrerlez aux tralts de ce couroux?

Ah ! s'il est vrai, Cruel, que sa mort soit jurée,

Ne souffrez pas, du moins, que j'en sois séparée,

Tranchez mes tristes jours, puisqu'il est condamné,

. [ Elle se jette dans les bras de son Père. ]

Me voilà dans les bras d'un Père infortuné; Osez, de vos sureurs, remplir ce sanctuaire, Et frapper d'un seul coup & la Fille & le Père.

#### SOSTRATE.

Qu'on l'éloigne, Soldats; & que dans ce Palais; Loin du trouble, avec elle, on le garde de près. Vous attendrez mon ordre.



## TRAGEDIE.

# SCENE VI. SOSTRATE, PHARE'S. SOSTRATE.

L'Imposteur a surpris la soi de Cléonice !
Retenu par sa seinte, où me vois je réduit,
Cher Pharès! Et quel Dieu le protège, & me nuits
Quoi! Ce Monstre à mes coups déroberoit sa têtes
Non, viens la voir tomber sous le ser qu'il arrête.
Il dépend d'un seçres qu'il a beau me cacher !
De son perside cœur, je sçaurai l'arracher.

Fin du quatrième Atte.





## ACTE V.



## SCENE PREMIERE.

ZORAIDE, GARDES.

ZORAIDE.



Rusts! que faites-vous? Quoi! votté aveugle rage,

Ole encor à mes maux ajouter cet out trage?

Ni mes cris, ni mes pleurs, ne scauroient vous

Et des bras de Varon vous ofez m'arracher !
Dieux ! que va devenir ce Père déplorable !
Ou plutôt que prétend la douleur qui m'accable !
Quels objets offre-t-elle à mes sens agités !
Est-ce yous, que je vois, mânes ensanglantés!

## TRAGEDIE, 68 Eft-ce vous, dont la plainte, irritant mes allar-

mes,

Me reproche mon trouble & condamne mes lar-

Quel Dieu vers ce tombeau m'entraîne malgre

# SCENE II. PALMIRE, ZORAIDE, GARDES.

## ZORAIDE:

P Almire, viens du moins partager mon effroi.

#### PALMIRE.

Hé! quelle crainte encor peut troubler Cléonice; -Quand les Dieux ont d'un fourbe éclairé l'artifice?

Quand peut-être, elle même, au fond de votre

La Nature dément la voix d'un Imposteur ?

## ZORAIDE.

Je veux bien t'avouer ma surprise secrette: Dans ce desordre affreux la nature est muette. Rien ne dit dans mon cœur que je doive à Varon Ce lang, que lui dispute un suneste soupçon. Mais , Palmire , eft ce affez de ce fatal filence, Pour lui ravir un titre acquis des mon enfance? Eh! comment opposer des indices cruels, A des gémissemens qui paroissent réels? N'as tu pas vû le trouble & l'allarme soudaine, Que son front vient d'offrir à moname incertaine? N'as-tu pas vu les pleurs échappés de les yeux? Ah / si je ne formois qu'un doute injurieux ! . . . Si malgré le lilence où refte la nature . Je n'étois qu'une Fille & barbare & parjure ! . . . Sens-tu la cruauté du fort qui me pourfuit? Je n'apperçois qu'horreur dans cette affreuse nuit. Si Varon est mon Pere, & que je le trabisse, Je suis un monstre alors qu'il faut que l'on punisse: Et f je tiens le jour de ce lang glorieux, De ce sang, qu'a versé son bras séditieux, Egalement barbare en désendant sa vie, D'un autre crime encor ma douleur est suivie.

## P'ALMIRE.

Hé! Madame, calmez une injuste terreur.

Voulez-vous de Varon appuyer la sureur?

Voulez-vous, qu'animé d'une coupable audace;

Un vil peuple l'arrache au coup qui le menace?

Je ne puis vous cachier que ce Palais satal

Est prêt à retentir d'un horrible signal.

Le Roi s'estorce en vain de prévenir l'orage:

Il n'est point de prudence à l'abri du nausrage.

## **可以在中央的企业的企业的企业的企业的企业的企业的企业**

# SCENEIII. VARON, ZORAIDE, PALMIRE, GARDES.

### VARON.

5

Iel! où m'entraine-t-on ? ... Mais qu'est-ce que je voi? Ah : quel ravissement succède à mon effro! ! Ma Fille, t'a-t-on dit de quelle horreur nouvelle, On vient d'empoisonner ma triftesse mortelle? Scais-tu pour quel dessein de farouches Soldats, Sont venus sans respect t'arracher de mes bras ? Les Cruels, à mes yeux, te déroboient à peine, Que sans me préparer à leur rage inhumaine, L'un d'entr'eux est venu m'annoncer ton trépas : Sans doute, en observant mon cruel embarras, Le perfide croyoit surprendre la nature, Et voir si ma tendresse étoit une imposture. Hélas ! mon cœur déja te suivoit au tombeau, Je croyois ... . Mais, ma Fille écartons ce tableau. Les Dieux n'ont point encor assuré la vengeance Du Cruel, dont tes yeux confondent la prudence. Son heureule lenteur favorile un Parti, Qui, malgré les efforts, n'est point anéanti.

## VARON;

Non, ma Fille, ... J'ai squ, par un avis fidelle; Que tandis que le Roi délibère & chancelle, Resolu dans ces lieux de vaincre ou de périr, L'intrépide Euriclès nous y doit secourir. Séche tes pleurs. L'instant n'est pas bien loin peutêtre,

Où, la foudre à la main, je vais parler en Maîtres

## SCENE IV.

SOSTRATE, VARON, CLEÓNICE, PALMIRE, GARDES.

## SOSTRATE.

J E veux bien, malheureux, m'abaisser jusqu'à toi,

Et te permettre encor d'envisager ton Rol.
Ton salaire est tout prêt. Ma severe justice
Va punir tes sureurs du plus affreux supplice.
Sous l'horreur de ce coup, certain de succomber,
Vois si tu veux l'attendre, ou bien t'y dérober.
Par toi-même à nos vœux Cléonice rendue,
Est en droit d'adoucir la peine qui t'est due.
Son sort est dans tes mains, tu ne peux le nier:
Le Traitre, à qui ta haine a daigné se sier,
Le sort des malheureux, qui perçoient ce mys.

## TRAGEDIE.

Tout me dit, que ton cœur prendun faux carac-

Ose avouer ta fourbe, & cesse d'abaisser L'heritiere d'un rang, d'où j'ai dû te chasser.

## VAR'ON.

Une vertu sublime a ph la rendre digne.

De ce rang, qu'au hazard la Fortune désigne.

S'il ne falloit ici, pour saire son bonheur.

Ou pour lui décerner la supreme grandeur.

Que te sacrisser le seul bien qui me reste.

Je te serois soudain un aveu si sunesse:

Mais, après les transports qu'elle a sait éclater.

Je croirois sa punir, au lieu de la stater.

Son cœur vient de me rendre un trop beau témoi-

Pour payer son amour d'un sisensible outrage.
Non, ma Fille, le mien ne sçauroit consentir,
A taite un mouvement, qu'on a beau démen-

Je t'aime, & je fçau al d'un visage intrépide, ...

## SCENE V.

PHARE'S, SOSTRATE, VARON, ZORAIDE, PALMIRE, GARDES.

## PHARE'S au Roi. .

A H ! Seigneur , hatez-vous d'immoler co

Suscité par sa rage, un reste de Mutins,
Forme encor contre-vous de coupables desseins.
Le Ghef de ces Ingrats a déja pris les armes,
Et seme en ce Palais de terribles allarmes.
Prevenez son audace, & ne permettez pas,
Qu'un Traitre impunément arraché de vos bras...
Que dis jo? entendez-vous ce tumulte effroyable?

On vient, ... Ah! laissez-moi d'un monstre abominable,...

### ZORAIDE.

Malheureux, que prétend votre aveugle fureur?
PHARE'S.

Immole un Tyran, qui doit vous faire horreur.

## SCENE VI.

EURICLE'S, SOSTRATE, VARON, ZORAIDE, PHARE'S, PALMIRE, GARDES. Une Troupe de Soldats.

## EURICLE'S à Phares.

ON, Cruel, nos efforts ont trompé ton at-

Ton bras est soutenu d'une haine impuissante.

Seigneur, vous êtes libre; ofez suivre mes pas.

## PHARE'S.

Quoi / c'est vous, Euriclès, qui d'un crime auss

### EURICLE'S à Varon.

Hâtez-vous, venez voir, & conduire vous même, La fureur, où se livre un Peuple qui vous aime; Venez voir, sous vos coups, tomber vos En nemis

#### VARON.

Que dis-tu? Je triomphe, & leur sort m'est sou-

Fij

## 68 VARON, :

Ah! dans ce coup heureux, je dols trop recon-

L'appui du Dieu vengeur qui protége ton Maître.
C'est ici, que ce Dieu, dont je suis animé,
Veut me voir signaler ce cœur qu'il a formé.

Oul, Cruel; c'est ici qu'au désaut du tonnerre;
Je veux de ton sardeau débarrasser la terre.
Ta lenteur à la fin t'a mis en mon pouvoir.
Meurs, imprudent Rival, avec ce desespoir :
Et, pour sentir encor une mort plus cruelle.
Reconnois Cléonice, & péris avec elle.
(Il sejette sur l'épée d'Euriclès.)

## EURICLE'S.

Perfide! cet aveu vient de régler ton fort: Soldats; c'en est assez s.qu'on le mène à la morts.

#### VARON.

Ciel! que vois-je? O noisceur d trahison horrible! Leur soule m'environne, & de ce lieu terrible, M'arrache avec opprobre, au lieu de me jurer!...

### SOSTRATE.

Oui, reconnois le piège où j'ai sch t'attirer.

Ce n'est point ce Parti, dont l'intrigue secrette

Te flattoit d'un triomphe, ou bien d'une retraite;

Du ne vois que des bras voués à ma sureur.

Ta haine a d'autant moins reconnu son erreur,

## TRAGEDIE.

Que ce même Euricles soutenoit ton audace,.

Et qu'il trompe ta rage, assuré de sa grace.

Va trouver, sous ces murs, le trépas qui t'attends:

Qu'on éloigne ce Monstre : allez; & qu'à l'instant,.

Trainé sur l'échassaut, le Barbare y périsse.

Ah, Dieux! V. ARO.N. en. fortant.

## SCENE DERNIERE.

SOSTRATE, ZORAIDE, PHARE'S,

## SOSTRATE.

GRACE au secours d'un heureux are

Nous avons de son cœur pénétré les replis.

Vous triomphez, Madame, & mes vœux font:

Reprenez votre rang. Vous me voyez descendre : D'un Trône, qu'à mon bras il suffit de désendre.

## ZORAIDE

Ah! Seigneur, pensez-vous qu'après tant de bienfaits, Ce Trêne; sans Sostrate, ait pour moi des attraits?

## De ma reconnoissance il doit être le gage t Heureuse, qu'avec moi, la vertule partage / FIN.

#### BRRATA.

Page 18 ligne premiere, devois lifez devrois. Page 21 ligne treisième, ses lifez tes. Page 14 ligne 18, tombeau lifez berceau.

#### APPROBATION

J'AY lû, pat ordre de Monseigneur le Chanceller, un Manuscrit; invitule i Parce Tragedie, faisant partie du choix de différentes Pièces, représentées dépuis quelques tems aux Théâtres. A Paris, co 15 Janvier 1752. CREBIL LON.

Le Privilege le trouve à la fin du quatrieme Volume du Choix de différentes Préces, &c.

## Nouvelles Piéces de Théatre détachées.

R Le Mitoir, Comédie.
Le Bacha de Smirne, Comédie.
L'Année Merveilleuse, Comédie.
La Mort de Bucephale,
Le Pot de Chambre cassé, Tragédie pour rire, & Comédie pour pleurer.
Les Parsaits Amans, ou les Métamorphoses, Comédie, 751. de M. DE STE. Foi.
Le Magnisique, Comédie avec Divertissement.
Le Retour de la Paix.
Le Prix du Silence.

Par M. DE Boist.

Benjamin, ou Reconnoissance de Joseph Tragédie. La Double Extravaguance, Comedie ... Mahomet, Tragedie. Les Fétes de l'Hymen ou la Rose, Opera Comique. Les Petits-Maitres, Comédie, réimprimée en 1951. Le Provincial à Paris, Comédie. Les, Fausses Inconstances, Comédie. La Feinte supposée, Comédie. Califte, ou la Belle Pénitente, Tragédie. Mérope, Tragédie nouvelle de M. Clément. Le Marchand de Londres, Tragédie Bourgeoise; seconde édition, revue & augmentée en 1751; La Petite Sémiramis, en cinq Aftes. Le Plaisir, Comédie, avec un Divertissement. La Mulique le vend léparément. Vanda, Reine de Pologne, Tragédie. Les Sonhaits, Comédie. Momus Philosophe, Comédie, Bledre d'Euripide, Tragédie. La Partie de Campagne, Comédie. Cénie, Pièce en cinq Actes. La Colonie, Comedie. Les Veuves, Comedie, de M. DE SAINT FOIR. Le Philosophe duppe de l'Amour , Comédie, Le Valet Maltre, Comédie. La Gageure, Comédie en trois, Actes, & en Vers libres.

Il se vend aussi chez le même Libraire plusieurs Divertissemens, des l'ééces de Théâtre & autres, sçavoir :

Recueil des Menuets, Contre-Danses & Vaudevilles chantés aux Comédies Françoise & Italienne, dix parties.

Varon , Tragédie.

Recueil d'Airs & Menuets, Contre Danies, Parrodies chafités fur les Théatres de l'Académie Royale de Musique, & de l'Opéra Comique, huit parties.

Contro Danies, Vaudevilles de table, Airs à boire, Duo avec accompagnement, dix parties

finies.

La Toilette de Venus dressée par l'Amour, contenant des Menuers, Contre Danses, Vaudevilles, Airs nouveaux & choisis, dix parties finies. Le l'asse-tems agréable & divertissant à ce Recueil est rempli de Vaudevilles, Rondes de table, Duo, Brunettes & autres, dix parties finies.

Le Desfett despetits loupers de Madame de " \* \* à'

Monfieur. \* \* , quarre parties;

Amutemens champetres, ou les Avantures de Cythère, Chanfons nouvelles à danfer; partie.

Da Nôce de Village, Ballet, Pantomine, utile pour tous ceux qui jouent la Comédie.

La Paix, Cantatille nouvelle à voix seule avec ac-

compignement, une partiei.

Toutes ces Pièces se vendent en cinq volumes relies ou réparément, & sont très-utiles à toutes les Sociétés qui veulent jouer la Comédie.

On tronve chet le même l'ibraire un Affortiment gen ral de tout les béstres & Pi ces détachées, tant anciennes, que nonvelles. & toutes jortes de Livres d'Affortiment, tant de l'aris que des l'ays Etrangers;